

Baptistère de Saint-Jean-de-Latran : « Une vie bienheureuse n'accepte pas ceux qui ne sont nés qu'une fois. » Jésus l'avait dit à Nicodème : ce qui est né de la chair retournera à la matière de ce monde. Il te faut renaître de l'Esprit.

Aujourd'hui, chacun, dans ce récit, s'il veut vivre à nouveau, s'il veut vivre vraiment et pas simplement survivre dans le désespoir ou la peur ou la résignation, va devoir passer d'une peur qui le ronge, d'un deuil qui l'accable, d'une émotion qui le submerge, pour aller vers Jésus, Seigneur de la Vie, et devenir croyant, avoir foi. Chacun, en quelque sorte, va devoir « sortir » de sa position initiale pour aller vers la vie. Jusqu'à la sortie, bien sûr, de Lazare lui-même, la sortie du tombeau.

Il y a deux « Béthanie » dans ce récit : le village dans lequel Jésus est réfugié avec ses disciples parce que les autorités religieuses veulent sa mort. C'est à proximité de ce village que Jésus a reçu le baptême de conversion de Jean, le Baptiste. Et puis il y a l'autre Béthanie, le village de Marthe et Marie où Lazare, malade, va mourir. Ainsi, le récit va faire traverser le Jourdain à Jésus pour affronter le dernier ennemi : la mort, et en sortir victorieux. Saint Jean nous parle ici du baptême selon Jésus. Non plus simplement une conversion pour échapper au jugement de Dieu, pour être lavé du péché, purifié, ainsi que le prêchait le baptiste. Mais pour passer de la mort à la vie. L'image est claire : Jésus est le nouveau Moïse qui fait atteindre non plus une terre promise mais le Royaume, la vie en Dieu. C'est cela le baptême chrétien qui est préfiguré.

Chaque personnage du récit va vivre une pâque, une renaissance.

Les disciples, dont Thomas résume le fatalisme : « *Allons-y, nous aussi, pour mourir avec Lui.* » Les disciples vont devoir affronter leur peur panique de la mort. Nous savons ce qu'il en sera lors de la condamnation de Jésus. Nous les comprenons.

Marthe, qui accourt au-devant de Jésus et qui sort donc du village, de la mort, pour aller vers la vie et qui fait une merveilleuse profession de foi : « *Je le crois : Tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde.* » Elle sort de sa tristesse et du reproche qui pointait sur ses lèvres : « *Si tu avais été ici...* »

Marie, appelée par sa sœur qui est désormais disciple par sa profession de foi qui vient du cœur et dont la parole est puissante puisqu'elle provoque sa sœur à sortir elle aussi. Marie submergée par l'émotion qui se répand sur tout l'entourage dont on ne sait plus trop s'il la console ou la maintient dans une vague de tristesse.

Les juifs, aussi. L'entourage. Eux qui partagent l'émotion, qui ont le reproche et le jugement prompts sur Jésus. « *Lui qui a guéri l'aveugle, ne pouvait-il pas être là ?* »

Lazare, enfin, celui qui ne dit rien, déposé dans le silence du tombeau, mais qui lui aussi est invité à rencontrer la Parole de vie : « *Viens dehors !* »

Et puis, bien sûr, Jésus, le Fils, Celui qui loue le Père alors que rien ne s'est encore passé. Parce qu'il a foi. Parce que la puissance de la mort pourra certes atteindre sa vie biologique, mais pas sa vie en Dieu, sa vie véritable, sa vie « éternelle », la vie qu'il reçoit du Père et qu'il donne à son tour : « *Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne.* »

Seigneur, avec la Samaritaine, tu t'es révélé être l'époux divin, celui qui vient s'unir à nos vies pour les faire renaître à l'amour et les faire entrer dans la joie. Avec l'aveugle de naissance, tu t'es révélé être la lumière du monde, la lumière de la vie qui vient du Père, qui est entre ses mains. Aujourd'hui, tu es l'ami divin, qui vient sortir son ami du tombeau, l'arracher à la mort. « *Je ne vous appelle plus serviteurs, vous êtes mes amis.* » Nous allons maintenant contempler ta Passion, la vie qui se donne jusqu'à l'extrême de l'amour, ce contre quoi le mal, les ténèbres ne peuvent rien : « *Pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* »